

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux (Léée)

SIÈGE SOCIAL: 38, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien	
Ottawa, Hull, par poste	\$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00
Hebdomadaire	\$1.50
Etats-Unis et Union Postale	2.50

MERCREDI, 9 AVRIL 1941

Le Canada demande des volontaires

Les événements qui se déroulent, en ce moment, dans la péninsule balkanique, pèsent de tout leur poids sur la politique militaire du Canada. Les Allemands se dirigent vers Salonique. Prévoyant la chute possible de ce port, la propagande anglaise cherche à préparer les esprits. Selon elle, le port de Salonique pourrait ne pas avoir l'importance qu'il a eue dans la première grande guerre du siècle. Entrepreneurs, les Britanniques dépêchent des troupes sur de l'Ankara. Un message radiophonique de Frontec, capitale de la Turquie, annonce que 40,000 à 60,000 Britanniques ont pris position à côté des Grecs dans l'espoir de barrer la route du nord de la Grèce aux Allemands.

L'extension du champ de bataille de l'Europe se fait sentir, au Canada, dans la nouvelle campagne de recrutement lancée par les autorités militaires du pays. Lorsque le premier ministre King a annoncé le programme général pour l'exercice 1941-1942, le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a déclaré que le Canada aurait besoin, dans les forces actives, de 40,000 à 80,000 hommes de plus, au cours des prochains douze mois. Les autorités militaires canadiennes demandent davantage maintenant. C'est 116,000 hommes que l'on veut avoir. De ce chiffre, l'aviation en absorbera 35,000; la marine, 9,000 et l'armée de terre, 72,000.

Nous n'exagérons rien, en affirmant que le développement des opérations militaires en Europe a obligé les autorités militaires canadiennes à réviser leur premier plan de 1941-1942, à la lumière des derniers événements en cours dans la péninsule balkanique. Le ministre de la Défense nationale lui-même l'a fait clairement entendre hier soir à la radio.

"En Angleterre, le lieutenant-général McNaughton et le corps d'armée canadien, disait l'honorable J.-L. Ralston, ont été chargés de défendre une partie importante de la Grande-Bretagne sous les ordres de sir Alan Brooke. Les événements de la dernière fin de semaine rendent plus nécessaire que jamais pour nous de compléter notre armée d'outre-mer et les unités qui iront de l'autre côté."

La situation dans les Balkans paraît avoir forcé l'Angleterre à retirer des Iles britanniques, des troupes, pour faire face à l'attaque de l'Allemagne contre la Grèce. L'extension des opérations en ce coin de l'Europe indurca peut-être aussi le haut-commandement anglais à y envoyer également des Canadiens. Quel qu'il en soit, s'il est vrai que les Britanniques ont massé de 40,000 à 60,000 hommes dans le nord de la Grèce, il va falloir combler les pertes que cette armée ne manquera pas de subir. Tout ou tard, selon la tournure des événements, l'Angleterre ou les Dominions seront appelés à maintenir les cadres de ce corps expéditionnaire envoyé en Grèce. Or, il n'y a que trois Dominions en état de fournir des troupes à cette fin: ce sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Les troupes australiennes et néo-zélandaises sont déjà passablement occupées en Afrique. Tout indique que le haut-commandement anglais, si la situation exige beaucoup plus de troupes en Grèce, utilisera les soldats canadiens, s'il ne l'a pas fait déjà.

La campagne de recrutement sera donc intensive. Jusqu'à présent, la tranquillité des opérations militaires en Europe avait ralenti l'enrôlement. Le Canada avait un corps d'armée de 100,000 hommes outre-mer; l'active, au Canada, en comprenait 150,000. Le recrutement marquaît le pas, en attendant les événements. Mais la campagne des Balkans a tout changé. Les autorités militaires canadiennes demandent maintenant des hommes et des hommes.

Pour le présent, il semble bien que le recrutement volontaire suffise à assurer le nombre d'hommes que les opérations militaires d'Europe exigent. Mais combien de temps cela durera-t-il? Personne ne saurait le dire. Tout dépendra de la marche des événements. Notre première ligne de bataille, qui dans cette guerre, était jusqu'à présent les Iles britanniques, pourrait bien être, d'ici quelques semaines, les Dardanelles, la Palestine ou l'Egypte.

Les partisans de la conscription pour le service outre-mer vont suivre avec at-

tention les résultats de cette campagne de recrutement. Si elle ne donne pas les fruits que les autorités militaires canadiennes en attendent, l'on peut être certain que l'on entendra de nouveau parler de conscription.

Camille L'HEUREUX

L'effort de guerre du Canada français

Dans une conférence qu'il a faite dernièrement à Toronto, M. G. Herbert Lash, directeur des services de l'Information publique, a défendu la province de Québec contre les accusations qui sont portées contre elle dans des milieux fanatiques ou mal informés, accusations qui veulent que cette province et sa population française tirent de l'arrière dans l'effort général de guerre. M. Lash a fait remarquer qu'au début de la mobilisation, le premier régiment à remplir ses cadres fut un régiment canadien-français. "Ce régiment, a-t-il dit, monte actuellement la garde en Grande-Bretagne avec deux autres régiments canadiens." De plus, un nombre suffisant de recrues se sont enrôlées volontairement pour renforcer ces régiments, ainsi que trois autres régiments canadiens-français mobilisés. Un tiers des membres de la marine canadienne est composée de marins canadiens français. Des milliers de Canadiens français ont demandé leur admission dans les cadres de l'aviation, mais leur offre n'a pas été acceptée parce qu'ils manquaient des qualifications nécessaires.

Nous reconnaissons que M. Lash a accompli une excellente oeuvre d'unité nationale en parlant comme il l'a fait dans un centre comme Toronto, où le manque d'information et les appels aux préjugés de race menacent de déprécier l'effort de guerre de la province de Québec et des Canadiens français, et aussi de donner cours à toutes sortes de calomnies. Mais nous ne saurions admettre que les jeunes Canadiens français soient tenus à l'écart de l'aviation parce que, comme le prétend M. Lash, ils n'ont pas la compétence nécessaire. Au témoignage des experts en aviation, les Canadiens français font d'excellents aviateurs, mais les autorités militaires exigent, avant de les admettre dans les forces aériennes, qu'ils aient une connaissance parfaite de l'anglais. Pourquoi le gouvernement fédéral n'exigerait-il pas — ce qui serait très raisonnable et même indispensable dans un pays, comme le Canada, où deux races et deux langues jouissent des mêmes droits — qu'il y ait des escadrilles d'aviation différentes, mais toutes soumises au même entraînement, les unes composées d'Anglo-Canadiens, les autres de Canadiens français? Ceci vaudrait non seulement pour l'aviation, mais aussi pour l'armée et la marine.

Le major-général Laféche a touché à ce point, lors de la causerie qu'il a prononcée, le 21 mars dernier, à l'Institut Canadien de Québec. "Il importe souverainement, a-t-il dit, que l'effort de guerre canadien-français soit identifié. En effet, nous nous préparons en ce moment les conditions de vie au temps de paix. La guerre finie, on ne manquera pas de faire le bilan de l'effort de guerre des Canadiens français. Il faut que cet effort soit clairement identifié et révélé, sans équivoque, qu'une fois encore, les Canadiens français, ont fait loyalement toute leur part. Il y a donc lieu d'éviter, contrairement à ce qui s'est déjà produit, que nos régiments canadiens-français servent à colmater ou à reconstituer les cadres d'autres unités. Le haut commandement britannique a d'ailleurs compris l'immense importance psychologique de garder aux formations de combat leur identité propre.

"Les soldats de la France libre sont encadrés par des officiers français; les aviateurs polonais et tchèques ont leur escadrille à eux; les marins norvégiens combattent sous le commandement d'officiers de marine norvégiens.

"Il est également temps, je crois, que nos jeunes gens aspirent plus à commander qu'à obéir. Mais avant de commander, il faut avoir appris à obéir. L'instruction militaire obligatoire instituée il y a quelques mois a révélé que nos jeunes compatriotes fournissent leurs meilleurs efforts lorsqu'ils sont encadrés par des officiers de leur langue, qui comprennent leur mentalité et savent en tirer profit."

Il importe que, dans le domaine militaire comme dans tout autre domaine, nos droits ethniques et linguistiques soient reconnus et respectés; que nous prenions, dans la vie nationale, toute la place qui nous appartient, et que nous les prenions, tels que nous sommes, c'est-à-dire comme Canadiens de race et de langue française.

Charles GAUTIER

Au Jour le Jour

M. Robert de Roquebrune nous adresse le mot suivant qu'il nous prie de publier: "Argus avait cent yeux dont cinquante restaient toujours ouverts. Je crains fort que l'Argus du "Droit" ne somnole de tous ses yeux quand il lit, car il lit mal ou il ne lit pas du tout. Et M. Guy Sylvestre a bien écrit dans son article consacré aux Lettres Canadiennes d'Autrefois, de M. Séraphin Marion: "... j'avoue ne trouver à peu près aucun intérêt au commerce de ces proses vénérables. Il est permis de se demander si le volume de M. Marion est de grande utilité." Si j'ai signalé l'injuste dédain de M. Guy Sylvestre pour l'objet des travaux de M. Marion, ce n'est nullement en vertu d'une camaraderie, comme l'insinue Argus qui, s'il a mauvaise vue ne manque pas de venin, mais uniquement parce que cela m'a paru blesser l'équité. Or, je suis passionné de justice, c'est bien connu. Je connais l'oeuvre de M. Marion depuis

longtemps, mais M. Marion lui-même ne m'est connu que depuis fort peu de temps. Et, ni lui ni moi ne sommes du genre "compagnons". La encore, Argus s'est mis le doigt dans ses cent yeux."

Si M. de Roquebrune est passionné de justice, il renonce quelque peu à sa passion lorsqu'il discute avec Argus, alors qu'il devient passionné tout court. Il est vrai que notre critique littéraire a écrit la phrase que cite M. de Roquebrune. Cette phrase exprime un jugement personnel de critique, une conviction profonde qu'il est permis de ne pas partager et que l'on peut discuter sans s'échauffer la bile. Cependant, M. Sylvestre reconnaît à "ces proses vénérables" un certain intérêt historique, puisqu'il avoue y trouver "quelques articles intéressants au point de vue historique" et qu'il ajoute: "Les Lettres canadiennes d'Autrefois" sont un document souvent intéressant sur le volontarisme qui fleurit à Montréal après la conquête."

D'ailleurs, M. Marion admet lui-même que ces vieilles proses ont un intérêt relatif. Il leur a déjà consacré deux volumes, mais "les amateurs d'anthologie perdraient... leur temps et leur argent à compiler ces pages souvent grises." (pp. 19-20) M. Marion lui trouve aussi "une rédaction presque toujours terne et austère." (p. 60)

MM. Sylvestre et Marion s'entendent donc sur le fait que ces vieilles proses n'ont pas d'intérêt littéraire. Quant à leur intérêt historique, MM. Marion, de Roquebrune et Sylvestre s'entendent sur ce point. Alors, pourquoi chercher noise à notre critique?

ARGUS

Le bon livre! mais qui ne sera pas lu

C'est le livre sans images de style, le livre-cliché, le livre non enrichi d'observation directe. Tout ce que j'en veux lire, je l'ai ramassé, hélas! depuis des lustres et des lustres, dans les quotidiens. Ce livre est un fait-divers qui se prolonge. Je le regrette mille fois, car c'est un ouvrage canadien-français, l'un de l'infaillible et innombrable série. Comme il en a passé de l'eau sous l'Outaouais, depuis que l'on dit, redit et reredit: Ce n'est qu'un livre canadien, un livre qui ne sait pas faire voir dans la nature et dans les âmes. Un livre à vague psychologie, à images courtées. Un livre fait d'emprunts souvent maladroits. Je lis Marchand, Ringuet, Grignon, Desrochers, pour leur fidélité des visions et des coeurs de chez nous, pour leur patience et juste faculté d'observation. Le reste, c'est à leur préférer des prospectus.

Je viens de ranger cent volumes supposés reliés en étoffe du pays. Deux ou trois ont retenu ma curiosité. Les autres coûtent trop de peine au lecteur pour ce qu'ils ont coûté de soins à l'imprimeur. Heureux, cet ouvrier, s'il croit avoir contribué au thesaurus canadien!

Dans ce fatras, j'ai donc trouvé de la lecture pour le prochain congé de Pâques. A moins que le ciel m'envoie un beau et bon livre de France. Ce sera le livre qui m'apprendra la science des mots et le mécanisme de la phrase; puisse-t-il l'apprendre surtout à ceux qui font profession d'écrire en de meilleurs lieux que dans les gazettes! Pourtant, en tout ce que j'ai ramené de bouquins, que de bons livres, mais de cette bonté qui ne met jamais l'eau à la bouche, à cause de certaine fadeur qui reste dans la gorge. Les miches distinguent facilement entre le "bon" et le "plus bon". Je ne les tirai donc pas tant je ne les crois pas comestibles: ce sont ces oeufs de Pâques, sans sucre ni guimauve, mais brillant à point pour résister, dans les étalages, sous le soleil de midi: admirez-les mais n'en mangez pas.

Pourtant de nos hommes de lettres (le calembour est facile), combien ont su comme des galériens pour venir à bout de leurs bouquins. Ils les ont donc remplis de tout ce qui traînait de rosignols littéraires depuis l'invention du tout à l'égoût; nous en sommes donc, malgré quelques remarquables tentatives, à 1841 et non à 1941, comme l'attestent les almanachs. Que reprocher à ceux que leurs pères et mères croyaient des aigles, parce que leurs rejetons fréquentaient les auteurs et s'en servaient juste que dans la correspondance où il était question de chemises à repasser et de cancons de collège, pour célébrer la campagne canadienne avec des images volées à Chateaubriand et à Madame de Genlis! Ôsons croire qu'avec une critique canadienne libre, nos barbouilleurs de papier redouteraient de se livrer impunément à la culture des genêts et des palmiers. En attendant, que les dieux des lettres inspirent à nos législateurs de rendre obligatoire, les jours fastes pour le moins, la lecture du dictionnaire.

BAYARD

EPHEMERIDES

Il y a vingt ans

LE 9 AVRIL 1921

M. Sydney Fisher, ancien ministre de l'Agriculture dans le cabinet Laurier, est décédé à l'âge de 71 ans. Il fut toujours un ami sincère des Canadiens français. En 1916, lors du débat sur la motion Lapointe, il avait prononcé un vibrant plaidoyer en faveur de la minorité franco-ontarienne.

Les Juifs tentent de reconstituer leur ancienne vie nationale dans la Palestine moderne. Une grande croix commémorative sera élevée à Québec, sur la place Montcalm, près de la porte St-Jean, par l'Association des anciens combattants de cette ville, en mémoire des Québécois tombés au champ d'honneur.

En feuilletant les journaux

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS. — Le grenier de l'Empire britannique déborde. Après avoir dépensé des millions pour le remplir on en enlève d'autres pour le vider. En effet, l'Ouest du Canada, qui a eu, l'an dernier, toutes les difficultés possibles à trouver assez d'entre-pôts pour emmagasiner son blé à cause d'un report trop volumineux, d'une récolte trop abondante et d'une mévente provoquée par la guerre, se voit aujourd'hui dans l'alternative de produire et de ne plus savoir où vendre ou de ne pas produire du tout.

L'ouest sera-t-il une menace?

Le Canada n'a plus de marché d'exportation pour son blé et il a un report de l'an dernier qui dépasse 370,000,000 de boisseaux. Pour prévenir une surabondance encore plus embarrassante, le gouvernement fédéral a offert aux fermiers de payer une prime de \$4 par acre qu'on enlèvera à toutes cultures ou de \$2 par acre qu'on consacra à la culture d'autres grains. Le ministre a déjà demandé une somme de \$35,000,000 pour défrayer cette prime et on prévoit que ce ne sera pas suffisant.

Cette mesure de protection, cette sauvegarde des intérêts de l'Ouest comporte-t-elle une menace pour l'Est du Canada? Les cultivateurs de l'Ouest qui n'ont pu vendre leur blé se livrent sans doute à d'autres productions car, même s'ils n'en demandent pas beaucoup, il leur faut un peu d'argent pour vivre. Les grains autres que le blé se transformeront en détail laitier ou de boucherie et les produits de l'Ouest viendront faire concurrence à ceux des régions de l'Est sur le marché de ces derniers.

Les cultivateurs préféreront même produire à perte que de crever de faim.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Or l'alcool est le pire ennemi de l'individu, de la famille et de la société. Il ruine le corps en entravant le fonctionnement normal des organes, en favorisant l'éclatement et le développement de plusieurs maladies, telle la tuberculose; il ruine les facultés humaines en volant l'intelligence, dissolvant la volonté, durcissant le coeur; il ruine l'âme en faisant perdre la vertu, en la privant du concours d'une intelligence normale et d'un corps sain pour vivre plus librement sa vie.

Le pire ennemi

l'intelligence, dissolvant la volonté, durcissant le coeur; il ruine l'âme en faisant perdre la vertu, en la privant du concours d'une intelligence normale et d'un corps sain pour vivre plus librement sa vie.

LA FRONTIÈRE (Rouyn). — Moscou a reproché au gouvernement bulgare d'avoir cédé aux exigences de l'Allemagne rapportant les journaux la semaine dernière. Et plusieurs d'entre eux se sont alors crus obligés de faire des beaux yeux à la Russie; d'autres y sont même allés de commentaires attendrissants sur Staline à la ressource de la démocratie en détresse. Ils le voyaient déjà prêter main forte à l'Angleterre.

Des beaux yeux à la Russie

Rien de plus ridicule et il faut une bonne dose de naïveté pour donner ainsi dans le panneau. Ce n'était pas à la Bulgarie que Moscou devait adresser ses protestations, mais à Hitler. Depuis quand reproche-t-on à l'agneau de se laisser dévorer par le loup? C'est ce que la Russie a fait, toujours habile à finasser. Les gogos seul sont applaudis.

Apprenons l'Histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

A—La situation des colons de Québec, vers 1626, n'était pas très favorable. Tous devaient dépendre encore du ravitaillement venu de France et leur état pouvait devenir alarmant le jour où il aurait cessé. Le Père Charles Lalumière affirmait dans une lettre de cette époque: "Nous sommes si éloignés de la mer que nous ne sommes visités par les vaisseaux français qu'une fois par année, et seulement par ceux qui en ont le droit, car cette navigation est interdite aux autres. Ce qui fait que si, par hasard, ces vaisseaux marchands périssent, ou s'ils étaient pris par les pirates, nous ne pourrions compter que sur la Providence de Dieu pour pouvoir nous nourrir. En effet, nous n'avons rien à attendre des Sauvages qui ont à peine le strict nécessaire."

B—En 1883, le nombre des moulins au Canada s'élevait à 41 et cependant ce n'était pas assez pour rencontrer les besoins de la population. L'année suivante le Conseil Souverain émit une ordonnance à l'effet que "tous les seigneurs du dit pays de la Nouvelle-France seront tenus d'y faire construire des moulins banaux dans le temps d'une année après la publication du présent arrêt". Dans le cas où les seigneurs ne satisfaisaient pas à cette obligation, les particuliers pouvaient eux-mêmes construire un moulin et jouir du droit de banalité. Cette ordonnance devait apprendre aux seigneurs qu'ils n'avaient pas que des droits mais aussi des devoirs stricts envers leurs vassaux.

C—Dès la première session tenue sous l'Union, les partisans du gouvernement responsable assaillirent les membres du "Family Compact" et les poussèrent jusque dans leurs derniers retranchements. Draper dit mener cette lutte contre une opposition agressive et habile. Après avoir prétendu que le gouverneur seul était son maître et que seul il pouvait lui indiquer la voie que le gouvernement du pays devait suivre, il s'entendit poser cette question: "Enfin, si la majorité condamne un de vos actes par son vote, Gomez, votre démission?" Draper répondit: "Oui." — "Alors, déclara un député, nous avons enfin la responsabilité ministérielle."

Une invitation à de futurs mineurs

LA MINE-ECOLE DE VAL-D'OR PEUT RECEVOIR ENCORE DES ELEVES QUI VEULENT SE FAIRE UNE CARRIERE

Il y a encore de nombreuses places vides dans cette institution et il serait urgent de les combler. Rien de plus explicable. Ce qui l'est moins, c'est qu'elle ne soit pas remplie à pleine capacité. Nous espérons que nombreux seront les jeunes gens qui s'empresseront de profiter des avantages que leur offre la Mine-Ecole.

Cette Mine-Ecole, sise à Val d'Or, peut recevoir présentement de nombreux jeunes gens désireux de se faire une carrière dans l'industrie minière. Cette opportunité ne manquera pas d'intéresser la jeunesse urbaine et rurale en quête d'emplois rémunérateurs. L'élève, en plus de bénéficier d'une allocation quotidienne, reçoit gratuitement pendant quelques mois une instruction théorique et pratique, ayant trait aux travaux miniers. Un examen médical radiographique est requis pour son admission à la Mine-Ecole et si l'état de santé de l'élève est jugé compatible avec les travaux à exécuter sous-terre, l'élève commence immédiatement son entraînement minier.

Cet examen médical, la pension, le logement durant le stage d'initiation ainsi que tous les frais de transport par chemin de fer sont assumés par les deux gouvernements fédéral et provincial. Quelques vêtements spéciaux sont également fournis par la Mine-Ecole.

Le futur stagiaire doit répondre à quelques conditions de qualifications physiques prévues par les techniciens miniers, entre autres, être âgé de 19 à 26 ans révolus, peser 150 livres et plus et être exempt de toute déficience physique.

Ce programme que dirige l'honorable Hector Perrier, Secrétaire Provinciale, a pour but de former des mineurs compétents, et une fois leur cours terminé, d'assurer leur placement dans les différentes industries minières de la Province. Actuellement, sur 227 élèves qui ont terminé leur cours, 211 ont été placés.

On voudrait bien s'adresser au Service de l'Aide à la Jeunesse, 100, Grande-Allee, Québec, pour obtenir les formules nécessaires.

Les Encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno

Pour célébrer leur anniversaire

Mieux connaître les encycliques sociales pour les mieux vivre, c'est encore le meilleur moyen de célébrer leur anniversaire. Tout catholique devrait lire et relire le texte même de ces deux importants documents, puis les commentaires qu'en ont données des sociologues de chez nous, soucieux d'appliquer l'enseignement pontifical à notre propre situation.

Rerum Novarum (texte) 32 pages, 15 sous; Quadragesimo Anno (texte) 64 pages, 25 sous; La Chartre des Travailleurs (R. P. Archambault, S.J.) 16 pages, grand format, 12 illustrations avec couverture en couleurs, 5 sous; La restauration de l'ordre social d'après les encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno (R. P. Archambault, S.J.), 126 pages, 25 sous.

L'Encyclique Quadragesimo Anno, analyse et commentaire (Mgr Philippe Perrier), 32 pages, 15 sous; Première Semaine sociale du Canada, Montréal, 1920, Rerum Novarum, 216 pages, 1.50 (1.65 franco); Onzième Semaine sociale du Canada, Montréal, 1932, Quadragesimo Anno, 393 pages, 1.50 (1.65 franco).

Les sept publications franco: \$3.00 Ecole Sociale Populaire, Montréal.

Célébration du 11 au 18 mai

UN GAIN A MONTE-CARLO — Sur quel numéro me conseillez-vous de miser, monsieur? — Sur le numéro qui correspond à votre âge. — Votre conseil était mauvais. J'ai misé sur le 25 et c'est le 35 qui est sorti. J'ai perdu. — Pas tout à fait, vous avez gagné dix ans d'âge.

Pourquoi célébrer notre fête nationale cette année?

PLUS QUE JAMAIS! MEILLEUR QUE JAMAIS!

Le mot d'ordre de la Campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises était, comme tous le savent, "Plus que jamais. Les sociétés nationales qui préparent les fêtes du 24 juin pourraient prendre comme mot de ralliement: mieux que jamais! Ce serait en même temps une réponse à tous les défaitistes qui se demandent timidement s'il est bien prudent d'organiser des manifestations, cette année, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Les vrais patriotes devraient leur crier: Mais oui, la fête nationale sera célébrée cette année, et mieux que jamais!

Pourquoi pas? Est-ce que nous n'avons pas le droit de le faire? Et plus encore le devoir de le faire? L'an dernier, au moment même où des centaines de milliers de Canadiens français se préparaient à prendre part aux déploiements du jour, le Très honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, bien loin de les en détourner, ne les a-t-il pas encouragés à le faire par le message suivant qu'il leur a envoyé: Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises et son amour brûlant de la liberté. Cette nouvelle responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté.

C'est justement parce que, pour leur part, les dirigeants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont accepté cette nouvelle responsabilité, qu'ils croient de leur devoir de préparer cette année, mieux que jamais, la solennité de notre saint patron.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, une excellente façon de perpétuer chez les nôtres, les traditions de culture et de civilisation françaises? N'avons-nous pas le devoir de prouver à la face du monde que nous avons conservé, chez nous, la langue, les coutumes et l'esprit français, et que loin de vouloir renier notre filiation culturelle avec la France, parce qu'elle vit et souffre sous le joug allemand, nous désirons l'affirmer plus hautement encore que par le passé? Et l'occasion par excellence pour le faire, n'est-ce pas le jour de la Saint-Jean-Baptiste?

Célébrer notre fête nationale avec élan, avec enthousiasme, avec amour, c'est pour nous Canadiens français, nous acquitter d'un devoir de reconnaissance envers la France, envers nos pères et nos ancêtres; c'est aussi remplir une obligation que le Premier ministre du Canada nous a imposée, le 24 juin dernier, et de nouveau le 13 novembre.

Nul n'a le droit de se soustraire à ces obligations et nul n'en a le désir. Bon sang ne peut mentir! Cette année donc, mieux que jamais, rendons hommage à ceux qui nous ont conservé notre langue, nos coutumes et notre foi.

Avant de vous assurer.

consultez la

Confederation Life Association

À MONTREAL....



L'Hotel Queen's

TARIF: à partir de 1.50

ADELARD RAYMOND, Vice-President.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux (Léée) SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE ET AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Table with 2 columns: Location (Ottawa, Hull, par poste; Union postale; Etats-Unis; Canada) and Price (Quotidien; Hebdomadaire).

MERCREDI, 9 AVRIL 1941

Le Canada demande des volontaires

Les événements qui se déroulent, en ce moment, dans la péninsule balkanique, présentent de tout leur poids sur la politique militaire du Canada.

L'extension du champ de bataille de l'Europe se fait sentir, au Canada, dans la nouvelle campagne de recrutement lancée par les autorités militaires du pays.

Nous n'exagérons rien, en affirmant que le développement des opérations militaires en Europe a obligé les autorités militaires canadiennes à réviser leur premier plan de 1941-1942.

"En Angleterre, le lieutenant-général McNaughton et le corps d'armée canadien, disait l'honorable J.-L. Ralston, ont été chargés de défendre une partie importante de la Grande-Bretagne sous les ordres de sir Alan Brooke.

La situation dans les Balkans paraît avoir forcé l'Angleterre à retirer des Iles britanniques, des troupes, pour faire face à l'attaque de l'Allemagne contre la Grèce.

La campagne de recrutement sera donc intensive. Jusqu'à présent, la tranquillité des opérations militaires en Europe avait ralenti l'enrôlement.

Pour le présent, il semble bien que le recrutement volontaire suffise à assurer le nombre d'hommes que les opérations militaires d'Europe exigent.

Les partisans de la conscription pour le service outre-mer vont suivre avec at-

ention les résultats de cette campagne de recrutement. Si elle ne donne pas les fruits que les autorités militaires canadiennes en attendent, l'on peut être certain que l'on entendra de nouveau parler de conscription.

Camille L'HEUREUX

L'effort de guerre du Canada français

Dans une conférence qu'il a faite dernièrement à Toronto, M. G. Herbert Lash, directeur des services de l'Information publique, a défendu la province de Québec contre les accusations qui sont portées contre elle dans des milieux fanatiques ou mal informés.

Nous reconnaissons que M. Lash a accompli une excellente œuvre d'unité nationale en parlant comme il l'a fait dans un centre comme Toronto, où le manque d'information et les appels aux préjugés de race menacent de déprécier l'effort de guerre de la province de Québec et des Canadiens français.

Au témoignage des experts en aviation, les Canadiens français font d'excellents aviateurs, mais les autorités militaires exigent, avant de les admettre dans les forces aériennes, qu'ils aient une connaissance parfaite de l'anglais.

Le major-général Lafliche a touché à ce point, lors de la causerie qu'il a prononcée, le 21 mars dernier, à l'Institut Canadien de Québec.

"Les soldats de la France libre sont encadrés par des officiers français; les aviateurs polonais et tchèques ont leur escadrière à eux; les marins norvégiens combattent sous le commandement d'officiers de marine norvégiens.

Il importe que, dans le domaine militaire comme dans tout autre domaine, nos droits ethniques et linguistiques soient reconnus et respectés; que nous prenions, dans la vie nationale, toute la place qui nous appartient, et que nous la prenions, tels que nous sommes, c'est-à-dire comme Canadiens de race et de langue françaises.

Charles GAUTIER

Au Jour le Jour

M. Robert de Roquebrune nous adresse le mot suivant qu'il nous prie de publier: "Argus avait cent yeux dont cinquante restaient toujours ouverts. Je crains fort que l'Argus du "Droit" ne sommeille de tous ses yeux quand il lit, car il lit mal ou il ne lit pas du tout.

longtemps, mais M. Marion lui-même ne m'est connu que depuis fort peu de temps. Et, ni lui ni moi ne sommes du genre "compagnons". La encore, Argus s'est mis le doigt dans ses cent yeux."

Si M. de Roquebrune est passionné de justice, il renonce quelque peu à sa passion lorsqu'il discute avec Argus, alors qu'il devient passionné tout court. Il est vrai que notre critique littéraire a écrit la phrase que cite M. de Roquebrune. Cette phrase exprime un jugement personnel de critique, une conviction profonde qu'il est permis de ne pas partager et que l'on peut discuter sans s'échauffer la bile.

D'ailleurs, M. Marion admet lui-même que ces vieilles proses ont un intérêt relatif. Il leur a déjà consacré deux volumes, mais "les amateurs d'anthologie perdrait... leur temps et leur argent à compiler ces pages souvent grises."

MM. Sylvestre et Marion s'entendent donc sur le fait que ces vieilles proses n'ont pas d'intérêt littéraire. Quant à leur intérêt historique, MM. Marion, de Roquebrune et Sylvestre s'entendent sur ce point. Alors, pourquoi chercher noise à notre critique?

ARGUS

Le bon livre! mais qui ne sera pas lu

C'est le livre sans images de style, le livre-cliché, le livre non enrichi d'observation directe. Tout ce que j'en voulais lire, je l'ai ramassé, hélas! depuis des lustres et des lustres, dans les quotidiens. Ce livre est un fait-divers qui se prolonge. Je le regrette mille fois, car c'est un ouvrage canadien-français, l'un de l'infaillible et innombrable série.

Je viens de ranger cent volumes supposés reliés en étoffe du pays. Deux ou trois ont retenu ma curiosité. Les autres coûtent trop de peine au lecteur pour ce qu'ils ont coûté de soins à l'imprimeur. Heureux, cet ouvrier, s'il croit avoir contribué au thesaurus canadien!

Dans ce fatras, j'ai donc trouvé de la lecture pour le prochain congé de Pâques. A moins que le ciel m'envoie un beau et bon livre de France. Ce sera le livre qui m'apprendra la science des mots et le mécanisme de la phrase; puisse-t-il l'apprendre surtout à ceux qui font profession d'écrire en de meilleurs lieux que dans les gazettes! Pourtant, en tout ce que j'ai remué de bouquins, que de bons livres, mais de cette bonté qui ne met jamais l'eau à la bouche, à cause de certaine fadeur qui reste dans la gorge. Les mioches distinguent facilement entre le "bon" et le "pluss bon". Je ne les lirai donc pas tant je ne les crois pas comestibles: ce sont ces oeufs de Pâques, sans sucre ni guimauve, mais brillant à point pour résister, dans les étalages, sous le soleil de midi: admirez-les mais n'en mangez pas.

Pourtant de nos hommes de lettres (le calembour est facile!), combien ont su comme des galériens pour venir à bout de leurs bouquins. Ils les ont donc remplis de tout ce qui trainait de rosignols littéraires depuis l'invention du tout à l'égoût; nous en sommes donc, malgré quelques remarquables tentatives, à 1841 et non à 1941, comme l'attestent les almanachs. Que reprocher à ceux que leurs pères et mères croyaient des aigles, parce que leurs rejetons fréquentaient les auteurs et s'en seraient justifiés dans la correspondance où il était question de chemises à repasser et de cancons de collège, pour célébrer la campagne canadienne avec des images volées à Châteaubriand et à Madame de Genlis! Osons croire qu'avec une critique canadienne libre, nos barbouilleurs de papier redouteraient de se livrer impunément à la culture des genêts et des palmiers. En attendant, que les dieux des lettres inspirent à nos législateurs de rendre obligatoire, les jours fastes pour le moins, la lecture du dictionnaire.

BAYARD

Apprenons l'Histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

A—La situation des colons de Québec, vers 1626, n'était pas très favorable. Tous devaient dépendre encore du ravitaillement venu de France et leur état pouvait devenir alarmant le jour où il aurait cessé. Le Père Charles Lalemant affirmait dans une lettre de cette époque: "Nous sommes si éloignés de la mer que nous ne sommes visités par les vaisseaux français qu'une fois par année, et seulement par ceux qui en ont le droit, car cette navigation est interdite aux autres. Ce qui fait que si, par hasard, ces vaisseaux marchands périssent, ou s'ils étaient pris par les pirates, nous ne pourrions compter que sur la Providence de Dieu pour pouvoir nous nourrir. En effet, nous n'avons rien à attendre des Sauvages qui ont à peine le strict nécessaire."

B—En 1685, le nombre des moulins au Canada s'élevait à 41 et cependant ce n'était pas assez pour rencontrer les besoins de la population. L'année suivante le Conseil Souverain émit une ordonnance à l'effet que tous les seigneurs du dit pays de la Nouvelle-France seraient tenus d'y faire construire des moulins banaux dans le temps d'une année après la publication du présent arrêt. Dans le cas où les seigneurs ne satisfaisaient pas à cette obligation, les particuliers pouvaient eux-mêmes construire un moulin et jouir du droit de banalité. Cette ordonnance devait apprendre aux seigneurs qu'ils n'avaient pas que des droits mais aussi des devoirs stricts envers leurs censitaires.

C—Dès la première session tenue sous l'Union, les partisans du gouvernement responsable assaillirent les membres du "Family Compact" et les poussèrent jusque dans leurs derniers retranchements. Draper dut mener cette lutte contre une opposition agressive et habile. Après avoir prétendu que le gouverneur seul était son maître et que seul il pouvait lui indiquer la voie que le gouvernement du pays devait suivre, il s'entendit poser cette question: "Enfin, si la majorité condamnait un de vos actes par son vote, donneriez-vous votre démission?" Draper répondit: "Oui." — "Alors, déclara un député, nous avons enfin la responsabilité ministérielle."

En feuilletant les journaux

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS. — Le grenier de l'Empire britannique déborde. Après avoir dépensé des millions pour le remplir on en déversera d'autres pour le vider. En effet, l'Ouest du Canada, qui a eu, l'an dernier, toutes les difficultés possibles à trouver assez d'entrepôts pour emmagasiner son blé à cause d'un report trop volumineux, d'une récolte trop abondante et d'une mévente provoquée par la guerre, se voit aujourd'hui dans l'alternative de produire et de ne plus savoir où vendre ou de ne pas produire du tout.

Le Canada n'a plus de marché d'exportation pour son blé et il a un report de l'an dernier qui dépasse 570,000,000 de boisseaux. Pour prévenir une surabondance encore plus embarrassante, le gouvernement fédéral a offert aux fermiers de payer une prime de \$4 par acre qu'on enlèvera à toutes cultures ou de \$2 par acre qu'on consacra à la culture d'autres grains. Le ministre a déjà demandé une somme de \$35,000,000 pour défrayer cette prime et on prévoit que ce ne sera pas suffisant.

Cette mesure de protection, cette sauvegarde des intérêts de l'Ouest comporte-t-elle une menace pour l'Est du Canada? Les cultivateurs de l'Ouest qui n'ont pu vendre leur blé se livreront sans doute à d'autres productions car, même s'ils n'en demandent pas beaucoup, il leur faut un peu d'argent pour vivre. Les grains autres que le blé se transformeront en bétail laitier ou de boucherie et les produits de l'Ouest viendront faire concurrence à ceux des régions de l'Est sur le marché de ces derniers.

Les cultivateurs préféreront même produire à perte que de crever de faim.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Or l'alcool est le pire ennemi de l'individu, de la famille et de la société. Il ruine le corps en entravant le fonctionnement normal des organes, en favorisant l'éclatement et le développement de plusieurs maladies, telle la tuberculose; il ruine les facultés humaines en voliant l'intelligence, dissolvant la volonté, durcissant le cœur; il ruine l'âme en faisant perdre la vertu, en privant du concours d'une intelligence normale et d'un corps sain pour vivre plus librement sa vie.

Cause de la décrepance physique intellectuelle et morale, l'alcool est encore un agent de dissolution et de ruine pour la famille en faisant souvent du buveur une brute, de sa femme un martyr, de ses enfants des dégénérés.

L'alcool est encore un danger social parce qu'il cause la ruine du capital-homme et du capital-argent tout à la fois et à la fois assure sa paix et sa prospérité.

Voilà les effets de l'alcool absorbé à doses massives ou à faibles doses souvent répétées, effets constatés par la science, la clinique, la sociologie, la politique et le ministère sacerdotal, pas seulement en Canada, mais dans l'univers entier. Voilà aussi pourquoi les autorités religieuses ont le devoir de dénoncer les méfaits de l'alcoolisme, d'indiquer les remèdes et de solliciter le concours des législateurs.

Les gogos seul sont applaudis.

journalistes, économistes, sociologues, éducateurs, chefs d'industries, directeurs de syndicats ouvriers et autres, afin d'enrayer la marée montante de l'intemperance, afin d'appuyer efficacement l'enseignement antialcoolique qu'elles ont l'obligation de donner.

L'ouest sera-t-il une menace?

Le Canada n'a plus de marché d'exportation pour son blé et il a un report de l'an dernier qui dépasse 570,000,000 de boisseaux.

Le ministre a déjà demandé une somme de \$35,000,000 pour défrayer cette prime et on prévoit que ce ne sera pas suffisant.

Cette mesure de protection, cette sauvegarde des intérêts de l'Ouest comporte-t-elle une menace pour l'Est du Canada?

Les cultivateurs de l'Ouest qui n'ont pu vendre leur blé se livreront sans doute à d'autres productions car, même s'ils n'en demandent pas beaucoup, il leur faut un peu d'argent pour vivre.

Les grains autres que le blé se transformeront en bétail laitier ou de boucherie et les produits de l'Ouest viendront faire concurrence à ceux des régions de l'Est sur le marché de ces derniers.

Les cultivateurs préféreront même produire à perte que de crever de faim.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Or l'alcool est le pire ennemi de l'individu, de la famille et de la société. Il ruine le corps en entravant le fonctionnement normal des organes, en favorisant l'éclatement et le développement de plusieurs maladies, telle la tuberculose; il ruine les facultés humaines en voliant l'intelligence, dissolvant la volonté, durcissant le cœur; il ruine l'âme en faisant perdre la vertu, en privant du concours d'une intelligence normale et d'un corps sain pour vivre plus librement sa vie.

Cause de la décrepance physique intellectuelle et morale, l'alcool est encore un agent de dissolution et de ruine pour la famille en faisant souvent du buveur une brute, de sa femme un martyr, de ses enfants des dégénérés.

L'alcool est encore un danger social parce qu'il cause la ruine du capital-homme et du capital-argent tout à la fois et à la fois assure sa paix et sa prospérité.

Voilà les effets de l'alcool absorbé à doses massives ou à faibles doses souvent répétées, effets constatés par la science, la clinique, la sociologie, la politique et le ministère sacerdotal, pas seulement en Canada, mais dans l'univers entier. Voilà aussi pourquoi les autorités religieuses ont le devoir de dénoncer les méfaits de l'alcoolisme, d'indiquer les remèdes et de solliciter le concours des législateurs.

Les gogos seul sont applaudis.

Une invitation à de futurs mineurs

LA MINE-ECOLE DE VAL-D'OR PEUT RECEVOIR ENCORE DES ELEVES QUI VEULENT SE FAIRE UNE CARRIERE

Il y a encore de nombreuses places vides dans cette institution et il serait urgent de les combler. Rien de plus explicite. Ce qui l'est moins, c'est qu'elle ne soit pas remplie à pleine capacité. Nous espérons que nombreux seront les jeunes gens qui s'empresseront de profiter des avantages que leur offre la Mine-Ecole.

Cette Mine-Ecole, sise à Val d'Or, peut recevoir présentement de nombreux jeunes gens désireux de se faire une carrière dans l'industrie minière. Cette opportunité ne manquera pas d'intéresser la jeunesse urbaine et rurale en quête d'emplois rémunérateurs. L'élève, en plus de bénéficier d'une allocation quotidienne, reçoit gratuitement pendant quelques mois une instruction théorique et pratique, ayant trait aux travaux miniers. Un examen médical radiographique est requis pour son admission à la Mine-Ecole et si l'état de santé de l'élève est jugé compatible avec les travaux à exécuter sous-terre, l'élève commence immédiatement son entraînement minier.

Cet examen médical, la pension, le logement durant le stage d'initiation ainsi que tous les frais de transport par chemin de fer sont assumés par les deux gouvernements fédéral et provincial. Quelques vêtements spéciaux sont également fournis par la Mine-Ecole.

Le futur stagiaire doit répondre à quelques conditions de qualifications physiques prévues par les techniciens miniers, entre autres, être âgé de 19 à 26 ans révolus, peser 150 livres et plus et être exempt de toute déficience physique.

Ce programme que dirige l'honorable Hector Perrier, Secrétaire Provinciale, a pour but de former des mineurs compétents, et une fois leur cours terminé, d'assurer leur placement dans les différentes industries minières de la Province. Actuellement, sur 227 élèves qui ont terminé leur cours, 211 ont été placés.

On voudra bien s'adresser au Service de l'Aide à la Jeunesse, 109, Grande-Allée, Québec, pour obtenir les formules nécessaires.

Les Encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno

Pour célébrer leur anniversaire

Mieux connaître les encycliques sociales pour les mieux vivre, c'est encore le meilleur moyen de célébrer leur anniversaire. Tout catholique devrait lire et relire le texte même de ces deux importants documents, puis les commentaires qu'en ont donnés des sociologues de chez nous, soucieux d'appliquer l'enseignement pontifical à notre propre situation.

Rerum Novarum (texte) 32 pages, 15 sous; Quadragesimo Anno (texte) 64 pages, 25 sous; La Charte des Travailleurs (R. P. Archambault, S.J.) 16 pages, grand format, 12 illustrations avec couverture en couleurs, 5 sous; La restauration de l'ordre social d'après les encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno (R. P. Archambault, S.J.), 126 pages, 25 sous.

L'Encyclique Quadragesimo Anno, analyse et commentaire (M. Philippe Perrier), 32 pages, 15 sous; Première Semaine sociale du Canada, Montréal, 1920, Rerum Novarum, 216 pages, 1.50 (1.65 franco); Onzième Semaine sociale du Canada, Montréal, 1932, Quadragesimo Anno, 393 pages, 1.50 (1.65 franco). Les sept publications franco: \$3.00 Ecole Sociale Populaire, Montréal.

Célébration du 11 au 18 mai

UN GAIN A MONTE-CARLO — Sur quel numéro me conseillez-vous de miser, monsieur? — Sur le numéro qui correspond à votre âge. — Votre conseil était mauvais. J'ai misé sur le 25 et c'est le 35 qui est sorti. J'ai perdu. — Pas tout à fait, vous avez gagné dix ans d'âge.

Pourquoi célébrer notre fête nationale cette année?

PLUS QUE JAMAIS! MEUX QUE JAMAIS!

Le mot d'ordre de la Campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises était, comme tous le savent, Plus que jamais. Les sociétés nationales qui préparent les fêtes du 24 juin pour organiser des manifestations, cette année à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Les vrais patriotes devraient leur en dire: Mais oui, la fête nationale sera célébrée cette année, et mieux que jamais!

Pourquoi pas? Est-ce que nous n'avons pas le droit de le faire? Et plus encore le devoir de le faire? L'an dernier, au moment même où des centaines de milliers de Canadiens français se préparaient à prendre part aux défilés du jour, le Très honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, bien loin de les en détourner, ne les a-t-il pas encouragés à le faire par le message suivant qu'il leur a envoyé: Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises et son amour brûlant de la liberté. Cette nouvelle responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté.

C'est justement parce que, pour leur part, les dirigeants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont accepté cette nouvelle responsabilité, qu'ils croient de leur devoir de préparer cette année, mieux que jamais, la solennité de notre saint patron.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, une excellente façon de perpétuer chez les nôtres, les traditions de culture et de civilisation françaises? N'avons-nous pas le devoir de prouver à la face du monde que nous avons conservé, chez nous, la langue, les coutumes et l'esprit français, et que loin de vouloir renier notre filiation culturelle avec la France, parce qu'elle vit et souffre sous le joug allemand, nous désirons l'affirmer plus hautement encore que par le passé? Et l'occasion par excellence pour le faire, n'est-ce pas le jour de la Saint-Jean-Baptiste?

Célébrer notre fête nationale avec éclat, avec enthousiasme, avec amour, c'est pour nous Canadiens français, nous acquitter d'un devoir de reconnaissance envers la France, envers nos pères et nos ancêtres; c'est aussi remplir une obligation que le Premier ministre du Canada nous a imposée, le 24 juin dernier, et de nouveau le 13 novembre.

Nul n'a le droit de se soustraire à ces obligations et nul n'en a le désir. Bon sang ne peut mentir! Cette année donc, mieux que jamais, rendons hommage à ceux qui nous ont conservé notre langue, nos coutumes et notre foi.

Avant de vous assurer. Consultez la Confédération Life Association

À MONTREAL... L'Hôtel Queen's TARIF: à partir de 1.50 ADELARD RAYMOND, Vice-Président.

Le courageux Tony Musto est arrêté à la 9^{ème} par Louis

et le spectacle continué...
par Charlie Daoust
directeur des sports.



LES PERSPECTIVES DU BASEBALL MAJEUR
Bien des "ci" et des "ca" entrent en ligne de compte pour pronostiquer les aspirants les plus logiques aux championnats des Liges Nationales Américaines de base-ball. N'en déplaise aux ardents partisans des Dodgers de Brooklyn ou des Cubs de Chicago, nous aimons les perspectives des Cardinals de St-Louis pour disputer le trône de la Nationale aux Braves de Cincinnati. De même ionons-nous de grands espoirs sur les Indiens de Cleveland, dans le circuit junior.

St-Louis fut le meilleur club de la Nationale l'an dernier, après la joute "all-star" avec ses 55 victoires et ses 22 défaites contre les 34 et 30 des champions de la ligue, les Cincinnati Reds. Si Johnny Mize est le favori pour les honneurs au bâton, Southworth compte sur des jeunes aventuriers comme le voltigeur Harry Walker, le receveur Walker Cooper et les lanceurs Gorman, Knicker et Lyons. Certes, Brooklyn peut créer des surprises. Si Dixie Walker peut cogner comme Jan derrier et si Pee Wee Reese peut jouer 154 parties à l'arrêt-court, Durocher et MacPhail peuvent rêver de la couronne en comptant sur Owen et Kirby Higbe, accusés pour \$175,000. Brooklyn peut-il remporter les honneurs pour la première fois en 21 ans?

Les Pirates et les Cubs seront dans la lutte mais les premiers manquent de bons lanceurs malgré les efforts de Frankie Frisch, Chicago. D'autre part, se fie sur Billy Myers à l'arrêt-court et sur le voltigeur Lou Novikoff au bâton. Le nouveau gérant Jimmy Wilson aura des chandelles à allumer si les lanceurs Dean et Bryant "retrovent" leurs bras. Quant aux Giants, avec le voltigeur Morrie Aronovich, l'intérieur Joe Greengo et le lanceur Bob Bowman, pourront-ils reprendre la gloire qui fut celle de N.Y. en 1938 et 1937? Avec Babe Dahlgren des Yankees au premier sac, les Boston Bees finiront sans doute en meilleure position que l'an dernier mais les Phillies, auxquels sont affiliés nos Sénateurs, finiront probablement dans le caveau après avoir vendu Higbe aux Dodgers pour cent mille bougies et perdu Hugh Mulcahy à l'armée de l'Océan Pacifique.

Dans l'Amérique, les Tigres se ressourcent du régime interdisant aux champions l'acquisition de nouveaux joueurs et de la perte probable de Harry Greenberg, élugé au service militaire. "Bob" Newsom se promet toutefois de faire oublier Bob Feller des Indiens. Ces derniers, sous l'égide de Roger Peckinpaugh sont les favoris des connaisseurs. Le tandem Bourque-Mack sera meilleur que jamais autour du deuxième but. Feller devrait briller plus qu'à jamais dans la case de Cleveland de plus, se fie aux renforts. Gene Weicker dans le champ extérieur et Jim Bagby, Junior, sur le monticule.

Les Boston Red Sox souffrent du manque de bons lanceurs. Mike Coughlin, qui fut Ted Williams, compensent-ils cette faiblesse? Leurs cogneurs, à 36 ans, peut-être assez efficacement. Les Yankees ont les chances des Browns de St-Louis avec Johnny Allen comme nouveau lanceur et Johnny Lucadello au deuxième sac. Que feront Jimmy Dykes et ses White Sox de Chicago? Avec Roger Cramer et Ben Chapman, Washington devrait finir en avant des Athlétiques de Philadelphie et de la recrue Eddie Collins Jr.

Si les Reds devaient conserver le trône de la Nationale, les Yankees sont notre choix pour supplanter les Tigres sur celui de l'Amérique à cause de l'acquisition de jeunes espoirs par Joe Mauer, notamment le voltigeur Phil Minton et le 2^{ème} but Gerry PRIDDY de Kansas City. Seul, Joe DiMaggio est certain de conserver son poste comme voltigeur. La faiblesse du club est chez les lanceurs, où Bonham et Russo se font aller contre Branch Stancu, Hendrickson et Washburn. Washington devrait finir au 3^{ème}. Gordon dispute aussi le premier but à Sturm ou Henrich.

A Cincinnati, Eddie Joost remplacera Billy Myers à l'arrêt-court. Le voltigeur Jimmy Gleason sifera à la moyenne du club au bâton. Si Monte Pearson réussit, les Reds conserveront le championnat avec les autres lanceurs: Walters, Derringer, Thompson, Turner, Beggs et Moore.

LE ROULANT MA BOULE
Le gardien Russ Ritchie, les joueurs d'équipe Grant Morrison, Bud Farmer et le solide joueur de défense Bruce Ward des Juniors Royaux terminent leurs études à l'Université McGill aujourd'hui. Ils retourneront à Toronto par avion. C'est la cause de l'échec des gars de Lorne White lundi soir contre Oshawa... la réunion annuelle de l'association canadienne du ski a lieu les 2 et 3 mai prochain à l'Université de Toronto. Les gagnants seront les équipes de la capitale et de Hull.

L'Italien de Chicago termine le combat debout et est applaudi

Musto est le seizième boxeur qui échoue dans une tentative de détrôner Jo-Jo. — Louis frappe Tony à volonté mais ne peut le coucher. — A Washington, Buddy Baer inflige une rclée à Tony Galento, qui se plaint d'une main fracturée à la septième ronde.

ST-LOUIS, le 9.—(P.A.)— Joe Louis a ajouté une autre victime à son dossier pugilistique, mais ce n'est pas après neuf rounds que l'arbitre Art Donovan a arrêté le combat pour épargner de la punition inutile au courageux Tony Musto, qui devient par le fait même le seizième victime de Louis depuis que celui-ci est champion.

La foule de 17,459 a payé \$32,993 pour voir Musto résister devant la dynamique de Louis, tournant autour du champion dans une attitude penchée, encore plus que Godoy à tel point qu'un aurait cru voir son nez effleurer la résine du paronnet. Musto n'alla à plancher une seconde fois à la troisième ronde de son combat seulement, alors qu'un cochet de Louis le surprit déchaîné.

À la fin, cependant, Tony portait des marques. Son nez saigna à partir de la troisième, et son œil droit était un robinet de sang, éclaboussant les deux hommes dans les coups à corps.

Comme tous ses adversaires qui se tenaient penchés, Musto posa un problème à Louis, qui porta plusieurs coups mais ne put cependant "mesurer" Tony pour le coup d'adabattoir.

Non seulement Musto encaissa-t-il sans broncher les plus rudes coups de Louis, mais à la cinquième et la sixième, il sortit de sa carapace pour porter une bordée de gauches et de droites qui ne fut pas tout appréciée du champion.

Louis fut moins impressionnant hier soir, que lors de son combat d'il y a trois semaines contre Abe Simon. Il rencontre de nouveau Simon en mai, le rapide Billy Conn en juin, Buddy Baer en juillet, et Lou Nova au mois de septembre.

À partir de la quatrième, les coups de Louis avaient rendu le visage de Musto comme un uifceck, et l'arbitre Donovan allait voir dans le coin de l'Italien, au début de chaque ronde, pour voir s'il était en état de continuer. Louis pesait 203½ et Musto 199½.

Après le combat, Louis explique qu'il avait un doigt de la main droite enflé, tandis que Musto, les bras autour du cou de Mike Musto, déclarait que "Louis ne frappe pas plus fort que d'autres poids lourds que j'ai rencontrés".

Après la sixième, les soigneurs de Galento enlevèrent les bandages autour de la main gauche malgré ses avertissements de l'arbitre Eddie Laford. Les photographes envahirent l'arène, et Buddy Baer dut se frayer un chemin à travers eux pour répondre à l'appel de la cloche. Mais l'arbitre déclara Baer vainqueur lorsque les soigneurs insistèrent pour enlever le gant de Galento. Hulé, Galento fut transporté à l'hôpital, où des rayons X établirent la vérité de sa plainte.

8,500 personnes, ayant payé \$25,000, virent Galento prendre la première jonde, mais battre en retraite à partir de la troisième sous un déluge de coups du jeune Baer. Le jab de Baer fit enfler la figure et saigner le nez du tavernier d'Orange, et empêcha Galento de porter son formidable moutinet de la main gauche. Baer fappa Galento plusieurs fois avec sa droite, mais pas assez fort pour l'envoyer au tapis.

Plusieurs des quinze courts du club de tennis Rideau seront prêts à être "joués dessus" dès vendredi. Nous apprend par téléphone la direction du populaire club d'Overbrook.

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

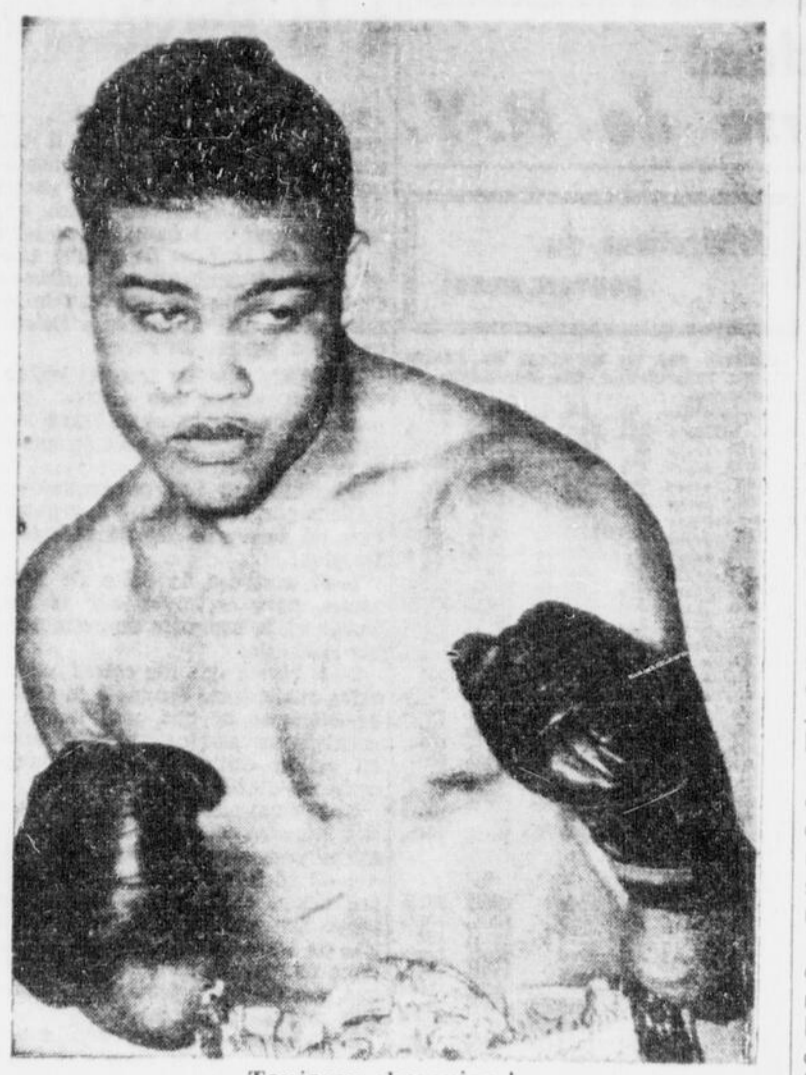
LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale



Toujours champion!

Syd Howe partage le premier cran avec Metz et Schmidt

L'étoile outaouaise des Red Wings de Detroit a contribué à cinq buts, en plus de compter deux fois.

Syd Howe d'Ottawa, frère du petit Pete Howe qui s'illustre longuement au sein des Red Wings, est un des principaux artisans de la poursuite des Red Wings de Detroit jusqu'aux finales de la coupe Stanley. Dans les éliminatoires à six, Syd a enflé deux buts et a participé à cinq autres points des Wings pour un total de sept points. Le même que Nick Metz des Toronto Leafs et que Milt Schmidt des Boston Bruins. Ces deux derniers ont accompli trois fois et passé pour quatre autres buts de leur équipe respective. Schmidt et Howe ont, hier soir, rejoint Metz en participant au partage de la deuxième joute des finales du hockey majeur quand Boston a triomphé 2-1 de Detroit.

Voici le tableau des compteurs:

FINALE	
Série de 4 dans 7	
Mardi — Boston, 2 Detroit, 1	
Boston, 2 Detroit, 1	
Boston, 2 Detroit, 1	
Boston, 2 Detroit, 1	

ST-PAUL, LA MECQUE DES QUILLEURS

Les chances du Jersey-City

LES CAUSES D'UN SUICIDE

LES CURLERS DU GLEBE ÉLISENT M.T. HOBART

LES ANNONCES VOUS DISENT

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

Des jardinages par Maurice Desjardins

On dit à Londres que Tommy Farr, à 26 ans, ne mettra plus jamais les gants... Le jeune mineur gallois se plaint de douleurs au tympan de l'oreille depuis le combat de 15 rounds qu'il livra à Joe Louis... En plus, son œil droit est faible et il doit porter des verres... Il doit aussi se faire opérer dans le nez... Farr prétend que ces maux sont attribuables aux années qu'il passa sous la terre dans les mines de charbon... Tommy n'a pas boxé depuis 16 mois, mais il a conservé la majeure partie des bourses qu'il gagna en Amérique, contre Louis, Jimmy Braddock, Max Baer et Lou Nova.

Russ McConnell et Buddy O'Connor ont compté chacun 24 points dans les éliminatoires de la coupe Allan, soit deux de plus que Johnny Acheson, qui a 12 buts et 10 assists... Pit Morin a compté le plus de buts 14, mais n'a que 6 assists... Ben Hogan a fini "dans l'argent" dans ses 45 derniers tournois.

Bill Terry, des Giants, déclare que s'il avait Charlie Keller et Joe Gordon, des Yankees, son club remporterait le championnat de la ligue nationale. Raoul Godbout, gérant de Castilloux, se méfie de Moe Foreman, gérant de Harry Hurst, et a demandé à la commission athlétique d'envoyer un représentant dans le coin de Harry Hurst, le 22 avril, surveiller les bandages... Pour vous donner une idée de la "classe" de Castilloux, son vieil ami Tommy Spiegel a défait vendredi dernier un des meilleurs poids-légers d'Amérique, Nick Castiglione... Castilloux pris deux victoires en trois combats sur Spiegel, à Toronto... "Si j'avais été plus jeune de six ans," déclarait hier Maxie Baer, après avoir été "nockouté par Lou Nova... "Mes amis, je pourrais battre Dempsey, aujourd'hui, car il a 46 ou 47 ans" poursuit Maxie, qui croit que le punch de Nova n'est pas de la yomagination... Après 15 ans, le parc Lafontaine, à Montréal, toujours une pépinière de bons tennismen, aura son chalet... La construction commence lundi... Selon Frank Patrick, les Millionnaires de Sydney ont la finesse d'une équipe professionnelle, parce qu'ils ne patinent jamais inutilement... Frank admire le "poli" et la puissance collective des gars des Maritimes... Le Canadien de la N.H.L. fera des offres à Bobby Walton, si un autre club majeur ne l'a pas fait déjà... Toute la publicité des journaux va à Hill, Bauer, Schmidt, à Boston, mais selon Walter Brown, gérant du Garden de Boston, c'est Desse Smith, d'Ottawa, qui fut le vrai héros des éliminatoires... Smith a joué le meilleur hockey de sa carrière durant la série contre Toronto... Max Baer ne croit pas que Nava fera "vieux os" contre Louis... "Si j'ai duré huit rounds contre Lou moi, un petit vieux... je tremble en songeant que le jeune Louis (27 ans) lui fera. Je donne quatre rounds, peut-être cinq, à Nova"...

me, Gordon à l'arrêt, et Davis au troisième. Au champ, on verra Cooke, Martin et Neil, avec Clinton et Jimmy Maxner comme substituts. Les receveurs Blaemire et Atwood sont classés parmi les meilleurs du circuit Shaugnessy.

LES CAUSES D'UN SUICIDE

Il y a quelques jours, les agents de la brigade fluviale ont retiré de la Seine un pauvre diable qui venait de se jeter du haut du pont de Charenton. Conduit au commissariat le plus proche et interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à commettre son acte, il resta d'abord silencieux, puis finit par répondre: "C'est pour cause d'affaires de famille."

Comme on insistait pour avoir plus de précision, il se décida à raconter son histoire.

Je me suis marié, dit-il, avec une veuve ayant une fille de dix-huit ans. Mon père a épousé la fille de ma femme et l'épousa. Alors il devint mon gendre et ma belle-fille ma mère. Quelque temps après, ma femme mit au monde un fil qui était le beau-frère de mon père et moi-même temps mon oncle, en qualité de frère de ma marâtre. Celle-ci mit au jour un enfant qui était mon frère et mon petit-fils à la fois. Dou il suit que ma femme était ma belle-sœur, puisque la femme de mon père était sa fille, moi j'étais le mari de ma femme et son petit-fils, et, comme le mari de la belle-mère d'une personne est le beau-père de cette même personne, il arrive que je suis maintenant mon propre beau-frère.

Et le pauvre homme conclut: "Tout ça, voyez-vous, m'a donné le noir, car je ne sais plus qui je suis et c'est pour cela que j'ai voulu me tuer, ne pouvant plus vivre dans une pareille incertitude."

LES ANNONCES VOUS DISENT

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

Charles Mayer analyse le jeu de Bobby Walton

LE MINISTRE CHRONIQUEUR MONTREALAIS FUT UN DES PREMIERS A ADMIRER LE BEAU JEU D'ENSEMBLE DE SYDNEY.

MONTREAL, 9.— Dans une récente chronique, M. Charles Mayer, rédacteur sportif bien connu, qui s'était rendu à Ottawa pour assister à l'ouverture de la série Sydney-Royal, pour le titre de l'est canadien de hockey senior, analysait ainsi la tenue des Millionnaires.

LE SYDNEY, que nous avons vu jeudi, à Ottawa, semble un club beaucoup plus fort que le Marlboro. Il n'y a, à notre avis, qu'une seule étoile dans cette équipe et nous en parlerions tout à l'heure... Mais, le Sydney semble évoluer avec un ensemble excellent sur la glace. On a l'impression que c'est un jeu de façon souple. Il semble qu'on ne veut pas forcer les événements tout en jouant pour gagner. C'est un jeu qui plaira sans doute à un grand nombre.

BOBBY WALTON est l'étoile du club. C'est un joueur qui nous donne l'impression de jouer au hockey, au moins, Walton a été une sensation sur la glace... Il a été le meilleur des deux clubs et d'emblée... Walton est un centre droitier... Il joue sur deux lignes, parfois aux côtés de Snell et de Kovacich.

Il évolue avec brio et saiguer au point de vue défensif. Il sent vis-à-vis le gardien de buts, à la ligne bleue, et attend la passe que lui fera un joueur de défense ou le gardien lui-même... Il part, pressé par ses deux alliés.

WALTON a grandement impressionné Frank Patrick, gérant d'affaires des Canadiens, que nous avons accompagné à Ottawa. Frank était si fier de voir d'abord si Walton était sur la liste de réserves d'un club de la Nationale, qu'il nous dit qu'il avait obtenu qu'il soit nommé à la suite de son équipe.

Si, jeudi, dans la série, comme il le sera, jeudi, il sera intéressant à surveiller.

JUDS SNELL, que les Canadiens ont mis sur leur liste de réserves, est un joueur qui nous a donné l'impression qu'il avait obtenu qu'il soit nommé à la suite de son équipe.

MALGRE LEGALITE de jeudi, nous ne doutons pas de la victoire du Royal dans la série contre le Sydney. En effet, jeudi, Durman a été déjoué sur deux lancers faciles et il ne devrait pas être aussi facile dans l'avenir.

DICKEY, le gardien, d'autre part, a été sensationnel et il ne se peut vraisemblablement pas qu'il soit toujours ainsi car on en aurait bien entendu parler, au cours de l'histoire.

En tout cas, Dickey a sauvé son club d'une défaite certaine jeudi et il a été bien applaudi par une foule que nous avons constatée fort nombreuse à Ottawa, dans une ville où aucun des deux clubs est local.

En passant, signalons que le Sydney est populaire à Ottawa, d'abord, parce qu'il a joué des parties à cet endroit l'an dernier, et aussi parce que le Royal est impopulaire, ayant été le club qui a éliminé l'équipe de la capitale dans le championnat de la ligue Senior.

— Quel, vieux tu pries?
— Oui, petit père, je prie.
— Tu pries pour nous, bien entendu?

— Oui, petit père, je prie pour vous.
— Ah! Tu vois ta religion! Tu pries maintenant pour nous comme autrefois tu ne pries que pour toi! Eh bien! est-ce que ça t'a rassuré?

— Si, on l'a tué.

COURTS PRÊTS AU RIDEAU DÈS VENDREDI

Plusieurs des quinze courts du club de tennis Rideau seront prêts à être "joués dessus" dès vendredi.

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES EQUIPES
Ligue Ovale

LES CHANCES DU JERSEY-CITY

LES CAUSES D'UN SUICIDE

LES CURLERS DU GLEBE ÉLISENT M.T. HOBART

LES ANNONCES VOUS DISENT

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

LA BOXE

ST-LOUIS, le 9.—(P.A.)— Joe Louis, champion poids lourd, arrête Tony Musto, 199½, à la 9^{ème} ronde.

WASHINGTON, le 9.—(P.A.)— Buddy Baer, 247, Californie, arrête Tony Galento, 247, Orange, N.Y. (7).

NEW-YORK, le 9.—(P.A.)— Tamy Mandello, 161½, New-York, arrête Willard O'Connor, 158, Carbonado, Penn.

WHITE PLAINS, N.Y.—George Martin, 148½, New-York, décide d'acquiescer à la demande de Milo Theodorou, 147½, Roumanie (8).

BURLINGTON, Vt.—Maurice L'Ange, 112½, 282, New-York, a défait Lord Albert Mills, 131, London.

LA MEILLEURE SOLUTION — Garçon, donnez-moi à déjeuner à dix heures.
— Monsieur, il n'y a pas de prix fixe ici.

Des annonces vous disent

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.

SAVEZ-VOUS

STOP veut dire un ARRÊT COMPLET

VOUS EN CONSEIL — Écrivez moi vos annonces et comment acheter.